

ROSEMONDE

■ ■ CONTRE 

DOCTEUR PIOTR

Une comédie de SteF Russeil



THEATRE

**6 ou 7
PERS.**

ROSEMONDE

■ ■ **CONTRE** 

DOCTEUR ПИОТЯ

Une comédie de
SteF Russeil

Pour 6 ou 7 personnages
(5H/2F ; 4H/3F ; 3H/4F ; 2H/5F ou 4H/2F ; 3H/3F ; 2H/4F)
90 minutes environ

SteF Russeil

06.32.32.19.58

stefrusseil.auteur@gmail.com

<https://stefrusseil-auteur.com>

Du même auteur

PROMIS, JURE, CRASHE (comédie en 3 actes)

Pour 6 ou 7 personnages (distribution modulable). Durée de 1h35 à 1h45

Le pitch : 20h30, Aéroport International de Roissy. Dans quelques minutes l'avion de la Compagnie CPPM « Ça Plane Pour Moi » va s'élancer sur la piste pour 2h00 de vol. Le personnel navigant et 250 passagers ont pris place à bord. Mais 2 passagers clandestins, venus de nulle part, s'invitent dans ce qui pourrait être un aller sans retour. Qui sont-ils, que veulent-ils ? L'avion arrivera-t-il à destination ? Rendez-vous dans 2h00... Peut-être...

FAIS PAS TA COCOTTE (comédie co-écrite avec Jacky Goupil)

Pour 11 ou 12 personnages (distribution modulable). Durée 1h40 environ

Le pitch : Ce soir, c'est la représentation de la dernière chance pour Wagner directeur d'un théâtre. Madame la maire, vient d'annoncer que son théâtre sera rasé et remplacé par un parking. Wagner compte sur Angélo, un metteur en scène mégalo pour le sauver en recréant *Un fil à la patte de Feydeau*, dans les costumes et les décors de l'époque.

Excellente idée sauf que l'affaire semble bien mal engagée.

Les décors et accessoires n'arrivent pas, les costumes ont cent ans de décalage, le metteur en scène promet de se marier avec une comédienne, tout en faisant la même promesse à une autre femme, la première est éprise d'un réalisateur, la seconde est convoitée par le directeur, une comédienne malade est remplacée par une femme de ménage, etc.

Attention, danger, il y a du vaudeville dans le vaudeville.

Cette pièce est un vaudeville, avec amants et maitresses qui se croisent, catastrophes qui s'enchainent, personnages atypiques et mensonges multiples. Une comédie moderne, avec des vrais morceaux de Feydeau dedans, déjantée, loufoque, 100 % écrite pour faire rire le public. À noter le titre « Fais pas ta cocotte » est un clin d'œil à la dernière pièce de Feydeau « On va faire la cocotte ». Cette pièce inachevée se joue encore.

Plus d'informations sur : <https://stefrusseil-auteur.com>

Dispositions SACD

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SACD.

Résumé :

Aujourd'hui, c'est jour de divorce chez Marie-Hélène et Pol-Jean Demontargis, un couple au bord de l'asphyxie. Mais l'accident domestique qui vient de plonger Gisèle, la mère de Madame, dans un état léthargique bouleverse leur plan.

Le temps que Gisèle, retrouve la santé, sa fille décide de l'héberger dans l'appartement du couple au grand dam de son mari.

A partir de là, c'est un enchaînement de catastrophes qui attend la famille Demontargis : Pol-Jean est convoqué par la brigade financière pour escroquerie et fraude fiscale. Un étrange docteur aux méthodes peu orthodoxes se présente pour soigner Gisèle. Momo le copain de Pol-Jean embarque ce dernier dans un plan machiavélique qui pourrait bien se retourner contre eux. Marie-Hélène ne sait plus où donner de la tête, surtout quand sa mère disparaît étrangement de l'appartement... Et on ne peut pas dire que la police lui sera d'un grand secours. Pour finir, l'histoire vous est contée par le plus fidèle compagnon de Gisèle... son chien.

Cette histoire rocambolesque va conduire les protagonistes à une fin insoupçonnée. Comme quoi on ne connaît pas toujours les personnes avec qui l'on passe la plus grande partie de sa vie, même lorsqu'il s'agit de nos propres parents !

Cette pièce un brin décalée, oscille entre comédie de mœurs et comédie policière, avec des personnages au caractère bien trempé. Les situations et les dialogues n'ont d'autres buts que divertir et faire rire le public. 100% bonne humeur garantie !!!

Distribution :

Le chien : (9 répliques, 20 aboiements et 6 gémissements en voix off / Prologue et épilogue)

Chien type Yorkshire représenté par une peluche. Nécessite une voix Off (ou une voix Wouaff, c'est comme vous voulez).

Marie-Hélène : Femme (200 répliques / 1^{ère} entrée Scène 1 page 10)

Très élégante et très posée. Fille de Gisèle, mariée à Pol-Jean.

Pol-Jean : Homme (300 répliques / 1^{ère} entrée Scène 1 page 10)

Epoux de Marie-Hélène. Habillé élégamment, type pantalon de toile et chemise, une veste éventuellement.

Gisèle de Bucy de St Liphard : Femme (62 répliques dont 20 possibles en voix off / 1^{ère} entrée scène 3 page 14)

Personne âgée, mère de Marie-Hélène et belle-mère de Pol-Jean. Pendant une grande partie de la pièce Gisèle est inerte, dans un fauteuil roulant, un plaid sur les genoux.

Maurice : Homme (97 répliques / 1^{ère} entrée scène 6 page 17)

Copain d'enfance de Pol-Jean, un peu gavroche. Si possible habillé en agent de sécurité pénitentiaire (pantalon de toile et blouson bleus). Sinon jogging.

Piotr : Homme ou Femme (134 répliques / 1^{ère} entrée scène 12 page 24)

Très froid, tout de noir vêtu (chapeau, lunettes de soleil, gants, attaché-case). Le trait de caractère peut être renforcé par un fort accent russe.

Les rôles suivants peuvent-être joués par un même personnage.

Colombin : Homme ou Femme (90 répliques / 1^{ère} entrée scène 13 page 29)

Inspecteur de police ayant un frère jumeau. L'un est à la brigade financière (désigné Colombin 1 dans la pièce), l'autre à la Crim' (désigné Colombin 2). Vis-à-vis du public, un détail vestimentaire peut les distinguer (exemple : l'un a un brassard « Police » l'autre non).

Si masculin prénom : Ignace

Si féminin prénom : Bertille

Agent de la SPA : Homme ou femme (8 répliques / 1^{ère} entrée scène 3 page 14)

Agent de la SPA (Service aux Personnes Agées). Peut être vêtu(e) d'une blouse blanche et d'une casquette. Le sigle SPA peut être affiché sur la blouse et/ou la casquette.

Si Colombin et l'agent de la SPA sont interprétés par le même comédien, la scène 29 ne se jouera pas.

Décor :

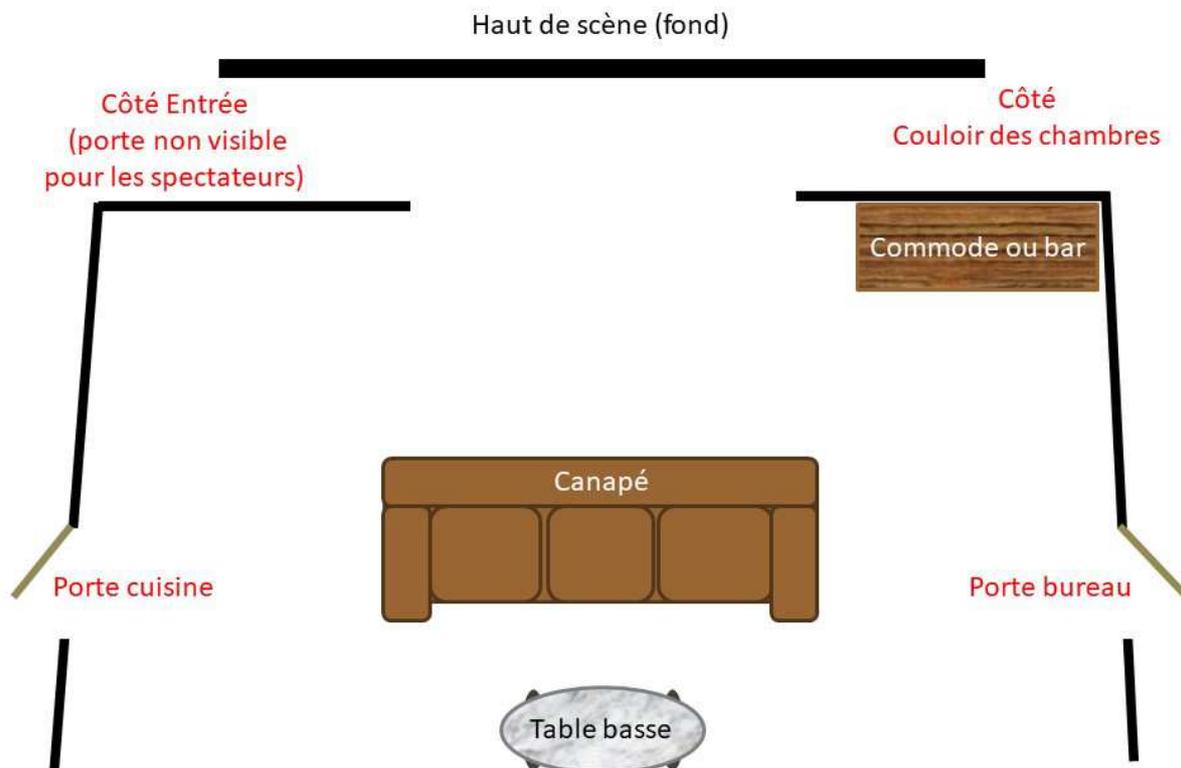
Un seul décor.

Intérieur très soigné d'un appartement Versailles. Nous sommes dans le salon. Un beau canapé trône au milieu de la pièce avec devant une table basse. Un bar ou une commode, côté cour. Quelques tableaux aux murs, bibelots sur les meubles. D'autres meubles peuvent venir agrémenter la pièce (sans pour autant la surcharger).

Au fond : au centre, une alcôve avec côté jardin la porte d'entrée (non visible). Côté cour, un couloir menant vers les chambres.

Plus en avant-scène : côté jardin, une porte donnant sur la cuisine et côté cour une porte donnant sur le bureau.

Le plan ci-dessous représente la scène telle qu'elle est disposée avec le seul mobilier nécessaire. Le reste de la décoration est laissée à l'appréciation de la troupe.



Précisions :

Concernant le chien :

Celui-ci sera matérialisé par une peluche représentant un chien de petite taille (style Yorkshire) d'une trentaine de centimètres.

Il sera déplacé par les comédiens, entre le canapé et les genoux de Gisèle comme indiqué dans le texte.

Concernant Gisèle :

Pendant l'acte 1 et une partie de l'acte 2 Gisèle est inerte dans son fauteuil.

Les répliques sont l'expression de ses pensées (noté « *Pensées* » à chaque début de répliques). Ces répliques peuvent être déclamées par la comédienne, mais son jeu ne devra pas porter à confusion (pas d'expression physique).

Si la troupe dispose de solutions techniques, ces répliques pourront alors être préenregistrées et diffusées en voix off.

Concernant les pistolets :

La pièce nécessite 3 pistolets.

1 pour Colombin 2 (l'inspecteur de la Crim')

2 pour Piotr. L'un des 2 pistolets de Piotr est un pistolet-thermomètre. Il pourra être différencier de l'autre en étant peint en blanc.

Musiques :

Les actes (notamment la fin de l'acte 2 et la fin de la pièce) peut être ponctués par des musiques. Voici quelques idées :

Le Youki de Richard Gotainer

Mirza de Nino Ferrer

Le chien dans la vitrine Line Renault

Néanmoins vous devrez préalablement déclarer l'utilisation de ces titres à la SACEM.

PROLOGUE

Scène 0 - Prologue : Le chien de Gisèle expose la situation (Chien)

(Le rideau s'ouvre – Noir sur scène)

Le chien : Eh oh ! *(La poursuite balaye la salle et la scène. Si pas de poursuite, un projecteur fixe pointe sur le chien et s'allumera progressivement)*. Je suis là... oui là... encore, un peu encore un tout petit peu... voilà *(La poursuite se fixe sur un chien, posé sur le canapé qui trône au milieu de la pièce. Si projecteur fixe celui-ci s'allume alors en plein feu)*. Bonjour... euh... je vous réveille ? Non ? Alors BONJOUR !

Je comprends que vous soyez surpris. Mais oui, c'est bien moi qui vous parle. Etonnant pour un chien, non ? Enfin... disons plutôt un chienchien à sa mémère, car je suis le plus fidèle compagnon de Madame Gisèle de Bucy-Saint-Liphard, ma richissime maîtresse. L'histoire qui va suivre c'est moi qui vais vous la conter, et croyez-moi : c'est une histoire de fou ! *(Petite musique d'accompagnement et d'un ton tristounet)* il y a 3 jours, ma maîtresse a été victime d'un grave accident domestique. Elle a dévalé les 24 marches de l'escalier en pierre de son château. Ma maîtresse a été transportée aux urgences mais malheureusement le diagnostic est sans appel : Tétraplégie, pertes de conscience et de la parole. *(Larmoyant)* à 70 ans passés « Ma Gigi », comme j'aime à l'appeler affectueusement, va finir sa vie dans un fauteuil roulant, sans plus jamais me susurrer de mots tendres à l'oreille, sans plus jamais caresser mon poil soyeux, sans plus jamais me gratouiller le ventre. C'est comme si je n'existais plus pour elle. Moi, son meilleur et plus fidèle ami. En attendant des jours meilleurs Marie-Hélène sa fille, et Pol-Jean son gendre, ont décidé d'un commun accord de nous accueillir chez eux, à Versailles, dans un joli appartement.... Un vrai petit havre de paix !!!

(Plein feu sur scène).

ACTE I

ACTE 1

Scène 1 : MH & PJ se chamaillent au sujet de la venue de Gisèle dans leur appartement. (MH/PJ)

Pol-Jean : (*Ouvre porte chambre. En colère*) Non, non, non et NON !!! Tu me fais chier avec TA mère. (*Il referme la porte*).

Marie-Hélène : (*Sort porte cuisine et lance le mug qu'elle tenait à la main. Celui-ci vient se fracasser contre la porte bureau*) Pauvre type.

Pol-Jean : (*Ouvre la porte chambre*) Qu'est-ce que... (*Voyant le mug cassé à terre*) Ça ne va pas la tête non !!! Si je n'avais pas fermé la porte à temps, je me le prenais en pleine figure... (*Fort*) tu aurais pu me tuer !

Marie-Hélène : (*Ouvrant la porte, narquoise*) Et alors ? Qui te dit que ce n'est pas ce que je cherchais à faire ! Après tout ce n'est peut-être pas l'envie qui me manque.

Pol-Jean : Mais... Mais tu es complètement folle.

Marie-Hélène : Non. Excédée c'est tout ! (*Narquoise*) De toute façon personne ne saura que c'est moi.

Pol-Jean : Pfff ! N'importe quoi ! Il n'y a que toi et moi ici. Moi mort, toi vivante, Il ne faudra pas longtemps à la police pour retrouver LA coupable.

Marie-Hélène : Oui, mais j'ai un alibi, MOI, Monsieur.

Pol-Jean : (*Même jeu*) Ah oui ? Et c'est quoi cet « alibi » (*Faisant le signe des guillemets avec les doigts*) ?

Marie-Hélène : Toi mort, personne d'autre ne m'aura jamais vu mettre les pieds dans cette cuisine, pas même la bonne. Et encore moins en ressortir avec l'arme du crime. (*De nouveau narquoise*) Pas de témoin, pas de preuve, pas de coupable !

Pol-Jean : (*A l'évidence*) Pas faux... Mais n'empêche que tu aurais pu me faire très mal.

Marie-Hélène : Oh ! Chochotte ! Sous prétexte que Monsieur se fait assassiner il faudrait que Monsieur ne souffre pas ? *(Elle éternue)* A-A-ATCHOUM ... *(Aboiements du chien puis mielleuse, au chien posé sur le canapé)* Oh oui ma pou-pouille... ATCHOUM. Il va falloir faire quelque chose. Je ne vais pas pouvoir supporter ce chien plus longtemps.

PJ : Tu n'as qu'à commencer par prendre tes cachets contre les allergies.

Marie-Hélène : *(Prenant un cachet dans le tiroir de la commode)* Quant à toi cher Pol-Jean, je te le dis et te le redis, maman viendra s'installer ici, le temps qu'elle reprenne ses esprits. Après tout elle est ENCORE chez elle ici aussi. Cela nous laissera le temps de trouver un établissement digne de ce nom pour sa convalescence.

Pol-Jean : *(Haussement d'épaule)* De toute façon Chiselle est géselle... Zégelle est sigelle. Et mer-de.... Gi-sèle est chez elle partout !!! Et puis ce n'est pas ce qui était prévu. Je te rappelle que tu devais aller t'installer, avec elle, dans l'appartement de Nice ! Et moi récupérer l'appartement comme c'était prévu contractuellement.

Marie-Hélène : Ce n'est plus d'actualité !

Pol-Jean : Arcachon alors ?

Marie-Hélène : *(Excédée)* Arrête s'il te plait avec tes solutions qui n'en sont pas ! De toute façon que ce soit pour aller sur la Côte d'Azur ou la façade Atlantique, maman n'est pas en état de faire autant de kilomètres. Pas pour le moment du moins. *(Elle sort porte cuisine)*.

Pol-Jean : *(Au public)* Ah bien ça, c'est sûr qu'elle n'est pas en état. *(Mimant quelqu'un de prostré. Puis ironique)* Tu as peur qu'elle bave sur les sièges en cuir de ta Mini ? *(Ramassant les morceaux de la tasse cassée)*.

Marie-Hélène : *(Off)* J'ai très bien entendu. *(Sort porte cuisine)* Tu es odieux ! Au lieu de faire tes sales réflexions, tu ferais mieux d'appeler ton avocat. J'en fais de même.

Scène 2 : MH & PJ appellent leur avocat pour décommander le divorce (MH/PJ)

Pol-Jean : *(Se dirige vers le téléphone et compose un numéro)* Monsieur de Montargis à l'appareil... passez-moi Maître Bazoches Les Gallerandes s'il vous plaît...

(Pendant ce temps, Marie-Hélène traverse la scène et sort porte bureau).

Pol-Jean : Bonjour Maître. Eh bien voilà, il y a un os *(aboiments du chien puis s'adressant à lui)* Oh tais-toi, toi... excusez-moi, je parle à cette chienne. Ma femme... Hein ? Mais non, je ne dis pas que me femme est une chienne, je parle de la chienne de Jolie Maman, elle devient folle dès que... Mais non, pas Jolie Maman, la chienne. Elle devient folle dès qu'on parle d'os *(aboiments du chien)*. OH ! LA FERME SALE BETE ! Allô... Allô... Maître ?

(La scène suivante se passe en alternance entre Pol-Jean et MH)

Marie-Hélène : *(Entre porte chambre sur la fin de la réplique de Pol-Jean, un téléphone à la main)* Non, ce n'est rien, c'est Pol-Jean qui aboie. Il a une humeur de chien depuis quelques temps. A-A-A-ATCHOUM. Et en plus je suis allergique aux poils... Non, du chien pas ceux de mon mari *(Elle rit bêtement)*.

Pol-Jean : *(Il recompose le numéro)* Il a cru que je m'adressais à lui cet abruti ou quoi ? *(Surpris)* Allô ??? Ah vous étiez là ?... Hein ?... Ah non, non je parlais au chien... Ou à la chienne, je n'ai jamais su abruti... de chien va !...

Marie-Hélène : ...Cher Maître je vous appelle pour vous prévenir que mon mari et moi nous ne nous divorçons plus.... Du moins pas aujourd'hui...

Pol-Jean : ...Non, juste le temps de régler quelques soucis d'ordre familial....

Marie-Hélène : ...Oui-oui, d'un commun accord... *(Elle s'assoit sur le canapé)*...

Pol-Jean : *(Toujours au téléphone)* ... Bah c'est encore un tour de passe-passe de Jolie Maman. Il faut toujours qu'elle cherche à nous mettre des bâtons dans les roues celle-là !...

Marie-Hélène : *(Elle caresse machinalement le chien) ...ATCHOUM ! Elle a tragiquement dévalé les escaliers...*

Pol-Jean : ...Oh rien de grave, il faut juste lui recoller le nez... Non, pas le sien, celui de la marche d'escalier qu'elle a légèrement « mordu » dans sa chute. *(En aparté au public, la main sur le combiné) Il ne comprend rien...*

Marie-Hélène : *(Désespérée) ...Hélas, maman a pris un sérieux coup. (Elle étend fort) ATCHOUM !*

Pol-Jean : *(A MH) Ça ne te fait aucun effet !*

Marie-Hélène : Pardon ? *(Au téléphone) Un instant Maître. (A Pol-Jean) Mais bien sûr que si ! Je suis inquiète... Effondrée même ! Ça ne se voit pas peut-être ?*

Pol-Jean : Je ne parle pas de ta mère, je te parle de ton médicament contre les allergies aux poils de chien...

Marie-Hélène : *(Comprenant) Ah !!! (Au public) Si seulement ça pouvait me rendre insensible aux cons ! (Reprenant la conversation téléphonique) Où en étais-je ? Ah oui... Maman sort de l'hôpital aujourd'hui. Pol-Jean et moi l'accueillons avec joie à la maison le temps qu'elle se rétablisse. Elle se sentira bien ici... Bien entendu nous suspendons également la donation de l'appartement de maman à Pol-Jean...*

PJ : ...Bien évidemment, je vais devoir encore attendre pour disposer de l'appartement...

Pol-Jean & Marie-Hélène : *(Ils sont côte à côte face public) ...Voilà. Je reprendrai contact avec vous très rapidement. Au revoir Maître. (Ils raccrochent).*

Pol-Jean & Marie-Hélène : Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Pol-Jean & Marie-Hélène : Rien. Que veux-tu qu'il dise !

Pol-Jean : Je vais dans le bureau.

(Marie-Hélène prend son sac, et son manteau. Elle sort un mouchoir et essuie la poignée de la porte cuisine).

Pol-Jean : Que fais-tu ?

Marie-Hélène : *(Ironique)* J'efface mes empruntes. Pas de témoin, pas de preuve...
(Elle traverse la scène d'un air hautin et sort porte d'entrée).

Pol-Jean : *(Il la regarde sortir)* Pas de coupable, je sais. *(Une fois MH sortie)* Quelle garce ! Telle mère, telle fille, *(aboissements du chien)* tel chien. *(Il sort côté bureau).*

Scène 3 : Arrivée de Gisèle dans l'appartement (SPA & Gisèle)

(La scène reste déserte quelques instants. On sonne. Une personne de la S.P.A. -Services aux Personnes Agées- entre casquette vissée sur la tête).

SPA : Y'a quelqu'un ? *(La personne s'avance un peu plus dans la pièce puis à la cantonade)* C'est la "S.P.A. ".... "Services aux Personnes Agées" !... *(Elle va chercher le fauteuil roulant resté sur le palier et le tire à l'intérieur de la pièce. On découvre Gisèle, assise inerte, un plaid sur les genoux, un sac à main posé sur la couverture).* Y'a personne on dirait. *(A Gisèle)* Vous n'étiez pas attendue ? *(Appelant à la cantonade)* Hé ho ??? *(Attend une réponse qui ne vient pas)* Remarquez, c'est tout le temps comme ça. Devant le doc' les enfants sont toujours d'accord pour accueillir les viocs à la maison, puis quand tu livres le paquet y'a plus personne pour s'en occuper. *(Fait le tour de la pièce).* C'est rudement chouette ici. Ils doivent avoir du pèze les enfants *(elle regarde son bon de service)* euh... Demontargis, c'est pourtant bien ça ? O.K.. Bon allez, signez là ! *(Met le papier sous le nez de la dame).*

(Gisèle ne bouge pas).

SPA : *(Prend le crayon et gribouille une signature)* De toute façon ils ont dit qu'ils étaient O.K. ! Voilà. *(Tendant la main).* Pourboire please ! Depuis la crise, les gens sont de plus en plus radins. Dix euros ça ira. *(Gisèle ne bouge pas).* Ah ben oui, bien sûr, je suis bêta. *(Voyant le sac sur les genoux).* Je me sers hein ! Z'y voyez pas d'inconvénient mamie ? *(Il plonge la main dans le sac et en tire un billet de cinq cents euros. Regarde le billet à deux fois)* Eh ben ! *(Il se penche vers Gisèle et lui met le billet devant les yeux en cachant les deux zéros pour ne laisser que le cinq apparaître. Parlant fort).* Vous voyez, ça, c'est cinq. Il m'en faut un autre comme ça... pour faire dix. *(Il fouille une nouvelle fois dans le portemonnaie).* Et voilà mille. Enfin, dix. Merci hein ! Si vous vous ennuyez, n'hésitez pas à m'appeler je viendrai taper la

causette... à ce prix-là, on peut bien se rendre des petits services de temps en temps. Allez, à plus mamie et vous claquerez la bise aux enfants de ma part. *(Il sort).*

Scène 4 : PJ accueille Gisèle (Gisèle & PJ)

Pol-Jean : *(Revenant du bureau)* C'est toi Marie-Hélène ? *(Puis voyant Gisèle. Exagérément hypocrite)* Ah ! Jolie Maman, c'est vous ! Nous ne vous attendions pas si tôt. Mais comment avez-vous fait pour venir jusqu'ici aussi vite ? *(Il pousse le fauteuil tout autour de la pièce. Ironique)* Le bus ? Vroom, vroom... Non ? le métro alors ? Tchou-tchou... Toujours pas !... Mais non, suis-je bête, c'est le corbillard... Euh, l'ambulance qui vous a conduit jusqu'ici. Pimpon, pimpon ! *(Il s'arrête)* Au fait, comment allez-vous ? *(Aucune réaction de Gisèle).* Ah ! Pauvre Jolie Maman, vous qui étiez si épanouie, si dynamique. Quelle tristesse de vous voir dans cet état. *(Scrutant l'immobilisme de sa belle-mère)* Eh bien ! Elle n'a vraiment plus aucune réaction. *(Aboiements du chien)* Tenez, regardez qui est là. *(Il prend le chien et le met sur les genoux de Gisèle. Mielleux)* Et oui... Oui-oui... c'est la mémère à son chienchien... *(Il caresse les cheveux de Gisèle comme si c'était le chien puis il la regarde fixement l'air interrogateur).* C'est fou ça, je n'avais jamais remarqué à quel point la ressemblance était frappante. Le même poil, le même regard vitreux. *(Criant dans les oreilles de Gisèle)* Bouhhhhhhh ! Même pas peur hein ? *(Puis, il la pince très fort. Aboiements du chien. Pas de réaction de Gisèle).* Elle a tout de même sacrément morflé la vieille.

Scène 5 : Retour de la SPA (Gisèle, MH, PJ & SPA)

(Entrée de MH).

Marie-Hélène : Que fais-tu Pol-Jean ?

Pol-Jean : Hein ??? Euh... Rien ! J'étais... J'étais en train d'essayer de... de stimuler Jolie Maman... pour voir si... si elle réagissait.

Marie-Hélène : Ne me prends pas pour une idiote. Je te préviens, si tu touches un cheveu de maman je te dénonce pour maltraitance sur personne vulnérable. *(S'approchant de sa mère)* Ah maman ! Que je suis heureuse de vous voir enfin à la maison. J'ai tellement eu peur. Ne vous inquiétez pas, ici, tout le monde prendra bien soin de vous... *(Aboiements du chien)* Et du petit chienchien aussi bien-sûr.

ATCHOUM !!! Et si jamais quelqu'un vous voulait du mal, je serai là pour vous protéger... Et Pol-Jean AUSSI, n'est-ce pas ?

Pol-Jean : *(Faux)* Oui, Jolie Maman, on sera là pour vous protéger. *(Il sort côté couloir chambres).*

Marie-Hélène : Au fait, maman, j'ai appelé le cabinet médical, votre médecin personnel passera dans la journée pour vous un checkup. J'espère que vous retrouverez toutes vos sensations très vite. Les médecins sont assez confiants. Allez, je vous laisse, j'ai quelques papiers à faire. *(Elle l'embrasse sur le front puis elle sort côté bureau).*

(On sonne. Après un temps on sonne à nouveau).

SPA : *(Entre)* Y'a quelqu'un ?... Toujours personne ! Ben dites-donc mamie, ils ne se foutraient pas un peu de votre tronche les gamins ? Vous laissez planter là, toute seule... Remarquez, vous risquez pas de fuguer hein ! En tout cas, j'espère pour vous qu'ils ont pas l'intention de vous emmener en vacances, parce que je serais prêt à parier qu'on vous retrouverait attachée au pied d'un arbre dans la première forêt venue. Et pis nous à la SPA, on n'a plus de place dans nos refuges pour vieux. Bon je suis revenu parce-que je suis reparti avec le bon de livraison. Je le pose sur la table... Vous leur direz ? C'est pour le paiement de la prestation. Tiens à propos d'argent... Un petit pourboire de plus ce serait gentil de votre part. *(SPA plonge la main dans le sac et, avant qu'il ne la retire, Gisèle, impassible, lui agrippe le bras en le serrant de toutes ses forces).*

Gisèle : *(Pensées).* Ça suffit !!! On fouille pas dans mes affaires.

SPA : *(Il Crie et essaie de se débattre)* AAAAAAAAH ! *(Gisèle ne le lâche pas. Son visage reste impassible. Après un temps : aboiements du chien. Gisèle relâche enfin le bras de SPA. SPA s'enfuit en courant bousculant Maurice qui entre au même moment).*

Gisèle : *(Pensées)* Voleur, détrousseur de grand-mère... J'suis pt'êtr « prisonnier » de mon corps, pt'êtr que j'peux pas m' bouger, mais quand il s'agit de piquer mon pognon, ça me chatouille trop !

Scène 6 : Entrée de Maurice (Gisèle, Maurice, MH & PJ)

Marie-Hélène et Pol-Jean : *(Entrent de façon précipitée, PJ venant du couloir chambres et MH du bureau).* Qu'est-ce qu'il se passe ?

Maurice : Salut tout le monde.

Pol-Jean : C'est toi qui as crié comme un dingue ?

Maurice : Non ! C'était... Enfin...

Pol-Jean : Ce n'est quand même pas vous Jolie-Maman ? *(Aucune réaction de Gisèle).*

Marie-Hélène : Vous pourriez sonner avant d'entrer.

Maurice : Ben la porte était ouverte et y'avait un...

Pol-Jean : Enfin quand même ! Si ça se trouve tu lui as fait peur !

Maurice : Je te jure que...

Marie-Hélène : Ça suffit comme ça ! On se passe de vos explications. Mais la prochaine fois... Sonnez ! *(Elle sort côté couloir chambres).*

Scène 7 : Maurice a une idée (Gisèle, Maurice & PJ)

Maurice : La vache, elle est toujours branchée sur le 380 ta rombière.

Pol-Jean : Oui et en plus, à cause de sa mère ça n'arrange pas les choses.

Maurice : Ah oui ! Ça va pas mieux ?

Pol-Jean : Tu parles, tout à l'heure, j'ai essayé de la stimuler... Aucune réaction.

Maurice : Putain, ça doit foutre les j'tons ?

Pol-Jean : Le problème c'est qu'avec ses conneries, tout est reporté. Le divorce, le départ de Marie-Hélène pour Nice et la cession de l'appartement qui doit me revenir.

Maurice : Putain, quand je pense que tout était calé. Comment tu vas faire ?

Pol-Jean : Attendre... Encore un peu...

Maurice : T'as pas une solution pour faire accélérer les choses ? Vous pouvez plus rester ensemble plus longtemps.

Pol-Jean : Il faut juste que je prenne mon mal en patience. Mais là ça va être dur... En plus de la fille, il faudra que je me tape la belle-mère.

Maurice : Vous avez pensé à l' EHPAD ?

Pol-Jean : Marie-Hélène veut la garder avec elle le temps de trouver un établissement qui en vaille la peine. Tu la connais. Mais avec la pénurie de places, ça risque de durer.

Maurice : Et si tu l'aidais un peu...

Pol-Jean : Je peux toujours lui mettre un crayon entre les mains et téléguider sa signature pour le divorce, mais ça va faire un peu gros non ?

Maurice : J'te parlais pas de signature.

Pol-Jean : De quoi alors ?

Maurice : Ben de... De l'autre possibilité.

Pol-Jean : Pardon ???

Maurice : (*S'assurant que personne ne puisse l'entendre*) En admet_ que _ réu_ à suppr_ ta belle-_, tu tou_ la _ qui _ re_, c'est-_dire l'appar_, et Ma_-Hél_ par_vi_ à Ni_.

Pol-Jean : Je ne comprends rien...

Maurice : (*Agacé, il ronchonne puis...*) En _tant _ tu _ssisses à _primer ta _-mère, tu _cheras la part _ te _viens, _-à-_tement, et _rie-_lène _tira _vre à _ce.

Pol-Jean : Mais arrête de parler à demi-mots, je ne comprends absolument rien !

Maurice : En admettant que tu réussisses à supprimer ta belle-mère, tu toucheras la part qui te reviens, c'est-à-dire l'appartement, et Marie-Hélène partira vivre à Nice. Comme prévu. Il faut juste lui faire passer l'arme à gauche.

Pol-Jean : L'arme à... (*Signe approbateur de Maurice*). Tu n'es pas sérieux Momo ?

Gisèle : (*Pensées*) HEIN ??? Mais de quoi il se mêle cet abruti ??? C'est d'moi qu'y cause ??? Eh Oh... Oh-oh ??? (*Maurice et PJ ne l'entendent pas*) C'est ça, faite comme si j'étais pas là....

Maurice : Un, elle peut pas signer. Deux, tu sais pas combien de temps ça va durer. Donc ta seule solution pour récupérer l'appart' et que ta femme dégage à l'autre bout de la France rapidement, c'est de... Quick la belle-doche (*Passant son pouce sur sa gorge*).

Gisèle : (*Pensées*) Non mais ça va pas bien !!! Eh oh ?? EH OH !!!...Y'a pas... Y m'entendent pas ces deux complotistes... (*Elle essaie de se mouvoir en râlant, mais son corps de bouge pas*).

Pol-Jean : T'es dingue. Complètement dingue. (*Ils s'assoient tous les deux côte à côte sur le canapé. Long silence.*) En admettant que... Quick ! Comment t'y prendrais tu ?

Gisèle : (*Pensées*) V'là t'y pas qu'il s'y met lui aussi c'grand dadais ! Meurtrier !!!

Maurice : Ah ben je sais pas moi... J'suis pas un spécialiste... J'ai jamais fait ça. Tu... tu lui mets un sac plastique sur la tête. Tu lui fais avaler des médocs...

Pol-Jean : O.K.. Alors vas-y !

Maurice : Hein ?

Pol-Jean : Tu ne crois pas une seule seconde que c'est moi qui vais m'y coller ?

Maurice : Moi je disais ça comme ça... pour te rendre service...

Pol-Jean : Tu veux que je te dise, tu as toujours été doué pour ce genre d'idée, mais par contre quand il s'agit de passer à l'action, là, il n'y a plus personne.

Maurice : *(Regardant Gisèle avec insistance)*. A mon avis, vu son état elle ne se rendra compte de rien.

Gisèle : *(Pensées)* Hey ! Les Dupondt Il me reste un brin de conscience ! Et dire que je peux même pas bouger le p'tit doigt pied. *(Elle essaie de se mouvoir en geignant et grimaçant, mais n'y arrive toujours pas)*.

Maurice : Pour elle ce serait comme si... Comme si on éteignait la lumière.

Gisèle : *(Pensées)* Qu'est-ce qu'il en sait cet idiot !!!

Pol-Jean : Tu crois ?

Maurice : Pour sûr ! Tiens, regarde. *(Il se dirige vers un interrupteur)*. Jour, vivante. *(Il éteint – Lumière tamisée)* Noir, morte...

(Pol-Jean regarde attentivement Gisèle pour guetter une réaction qu'elle n'a pas).

Maurice : *(Il allume – Pleins feux)* Vivante. *(Il éteint – Lumière tamisée)* Morte ! Alors tu vois ?

Pol-Jean : Non je ne vois rien.

Maurice : Ah pardon. *(Il rallume)* Alors ?

Pol-Jean : Bien... Je ne suis pas sûr... Essaie encore pour voir ?

Maurice : *(Eteint, puis après un temps rallume)*. Alors ?

Pol-Jean : Non vraiment, je ne suis pas sûr.

Maurice : Tiens essaie toi.

Pol-Jean : Ah non ! Ça ne va pas la tête.

Maurice : C'est des balles à blanc. Juste pour voir... Allez !

(Pol-Jean va vers l'interrupteur, Maurice prend la place de Pol-Jean pour observer Gisèle. Pol-Jean éteint – lumière tamisée).

Maurice : Morte.

(Pol-Jean rallume).

Maurice : Vivante.

Gisèle : *(Pensées)* Hey abruti, tu la vois pas ma réaction ???

(Pol-Jean éteint).

Pol-Jean & Maurice : Morte

(Pol-Jean rallume).

Pol-Jean & Maurice : Vivante.

Pol-Jean & Maurice : *(Accélération l'action)* Morte... Vivante.... Morte... Vivante... *(Ils continuent dans l'euphorie entre amusement et rires nerveux).*

Scène 8 : MH interrompt le petit jeu de Maurice & PJ (Gisèle, Maurice, MH & PJ)

Marie-Hélène : *(Entre)* Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? Vous n'avez pas fini de jouer avec la lumière. Ce n'est pas Versa...Oui O.K. c'est Versailles ici !

Maurice : Désolé Marie-Hélène on était en train de stimuler Madame...

Marie-Hélène : Vous aussi ? Décidément, je vous trouve bien attentionnés à son égard en ce moment. Vous avez négocié une part du gâteau avec Pol-Jean ?

Maurice : Hein ? Pardon ? Mais non....

Marie-Hélène : Bien je sors. Ai-je raison de croire que tout se passera bien jusqu'à mon retour ?

Pol-Jean & Maurice : *(Penauds)* Oui-oui !

Scène 9 : Maurice à un plan (Gisèle, Maurice & PJ)

Maurice : *(Suivant du regard Marie-Hélène qui sort par porte d'entrée).* Alors, tu vois c'est pas si dur que ça ?

Pol-Jean : C'est vrai. S'en est presque effrayant. Mais je trouve que c'est mieux quand c'est toi qui le fais.

Maurice : Ah oui, mais non. Moi j'ai rien à y gagner là-dedans.... A moins que tu me verses une petite indemnité.

Pol-Jean : Pas de problème. Tu auras vingt-mille balles comme ça tu pourras changer ta bagnole.

Maurice : Tu as raison. C'est pas une bonne idée.

Maurice : Il faudrait quelqu'un pour le faire à notre place ? *(Signe d'évidence de Pol-Jean).*

Gisèle : *(Pensées)* Mais c'est qu'il insiste l'animal.

Maurice : Je peux nous trouver quelqu'un.

Pol-Jean : Comment ça ?

Maurice : Il suffit que je me rencarde avec un détenu de la prison. J'en connais un qui a de bonnes relations dans le milieu des « contrats ».

Pol-Jean : Des contrats d'assurance vie ?

Maurice : Non l'assurance vie c'est ta partie. J'dirai plutôt l'assurance... Quick ! *(Mouvement de frayeur de Pol-Jean).* Bon bien sûr il faudra aussi lui verser une petite indemnité, mais...

Pol-Jean : Mais enfin Momo...

Maurice : T'inquiètes ! Je vais essayer de négocier au plus juste avec quelqu'un qui pourra faire ça proprement... Comme si c'était une mort naturelle. *(Regardant Gisèle)* Ça doit pas être bien difficile... Enfin je veux dire pour un pro. *(Il disparaît côté porte d'entrée).*

Pol-Jean : Momo...

Maurice : *(Puis passe la tête, et d'un air enthousiaste)* Comme ça on sera doublement tranquille. Un, aucun soupçon de meurtre.

Pol-Jean : Momo !!!

Maurice : Deux, on aura les mains propres. *(Il sort)*.

Scène 10 : MH a oublié ses clés de voiture (Gisèle, MH & PJ)

Marie-Hélène *(Entre au même moment, ironique)* : Les mains propres, la tête haute et la queue entre les pattes.

Pol-Jean : *(Pensif)* Hein ? Ah c'est toi. Déjà.

Marie-Hélène : J'ai oublié mes clés de voiture comme une idiote.

Pol-Jean : *(Pensif)* C'est sûr.

Marie-Hélène : Pardon ?

Pol-Jean : Hein ? Non rien *(Il sort porte bureau)*.

Marie-Hélène : *(Se rapprochant de Gisèle)*. Ma pauvre maman tu sais que ça me fait de la peine de te laisser seule ici avec cet énerguemène. Je sais que tu l'aimes comme un fils... Je n'ai jamais compris pourquoi et lui non plus d'ailleurs car il est loin de te considérer comme sa mère. *(Elle prend les clés posées sur le meuble, vient embrasser Gisèle sur le front)*. Allez j'y vais *(Elle éteint la lumière salon et sort porte d'entrée)*.

Scène 11 : PJ à des remords (Gisèle & PJ)

Pol-Jean : *(Revient le téléphone à l'oreille)*. Mais il va répondre bon sang... Qui a éteint la lumière ? *(Il rallume. Il se précipite vers Gisèle et l'observe. Il lui passe la main devant les yeux)* Il a raison, je ne vois pas la différence. *(Reprenant son téléphone à l'oreille)* Ah Momo... Zut répondeur... Momo c'est Pol-Jean. Rappelle-moi s'il te plaît. J'ai réfléchi pour notre... notre petite idée ... Le... Quick... Je pense qu'il faudrait remettre ça a plus tard, je ne me sens pas prêt... Voilà. Allez, à plus. *(Il raccroche)*. Putain. Ce n'est pas possible. Il me fait flipper. En plus s'il y a enquête je n'ai pas intérêt à laisser un message qui m'accuserait. *(Il recompose le numéro. Puis après un temps)*. Répondeur encore. *(Voulant se rassurer)* Bon, de toute façon, le mec ne va pas débarquer dans les cinq minutes... Non, il faut d'abord que Momo en

parle à son contact... Que le contact contacte son contact. Ensuite qu'il contacte Momo et qu'ensuite Momo me contacte.

(On sonne).

Pol-Jean : Ça devrait prendre plusieurs jours... Enfin j'espère.

(On sonne à nouveau).

Pol-Jean : Ce n'est pas vrai qu'elle a oublié les clés de l'appartement cette fois-ci.

(On sonne à nouveau, avec insistance).

Scène 12 : Le docteur (Gisèle, Piotr & PJ)

Pol-Jean : Oui-oui voilà... J'arrive. *(Il va ouvrir)* Tu aurais pu penser....

(Un homme s'avance dans l'appartement. Habillé de façon très stricte, en noir, avec des lunettes de soleil, un chapeau, des gants de cuir et un attaché-case).

Pol-Jean : *(Apeuré)* Bon-bon-bonjour. A qui-qui ai-je l'honneur ? *(Aboiements du chien)* Tais-toi le chien !

Piotr : *(Avec l'accent russe)* Piotr.

Pol-Jean : *(Sans relief)* Piotr ?

Piotr : *(Le reprenant en accentuant l'accent Russe et en roulant le « r »)* Pi-Ô-trrrr !

Pol-Jean : Vous... Vous êtes le... Enfin...?

Piotr : *(Très froid)* Privet *(Bonjour en russe).*

Pol-Jean : « Bonjour »... enfin « Bonzour ».

Piotr : Monsieur de Montargis ? *(Auscultant la pièce autour de lui).*

Pol-Jean : Qui vous envoie ?

Piotr : Un ami commun. Moi être chez Monsieur Demontargisse ?

Pol-Jean : Oui... Enfin non. Ce n'est pas ici... Vous faites erreur. Oui voilà, c'est une erreur. Euh... Mon nom c'est... C'est... C'est D'Orléans. Montargis c'est à 50 km plus à l'est... Direction Troyes par la départementale. A cette heure-ci vous y serez dans... Vous avez quoi comme voiture ?

Piotr : Mercedes. Pourquoi ?

Pol-Jean : Quelle motorisation ?

Piotr : Moi pas savoir. C'est diesel.

Pol-Jean : Ça ne m'avance pas... Disons... une 150 chevaux ?

Piotr : Grise.

Pol-Jean : Grise ou noire on s'en fout, ça ne va pas plus vite...

Piotr : Et rouge Ferrari ?

Pol-Jean : Du moment que ce n'est pas une Traban (*Il rit de façon mal à l'aise. Aucune réaction de Piotr*). Donc... Oui, voilà... Avec votre voiture, Orléans-Montargis, vous en avez pour quarante-cinq minutes... Maximum. Vous êtes garé où ?

Piotr : Parking sous-terrain, rue à côté.

Pol-Jean : (*Le prenant par le bras, allant vers la sortie*) Alors dépêchez-vous, le parking va vous coûter un bras.

Piotr : Avoir caducée sur pare-brise. Moi pas payer parking Monsieur Demontargisse.

Pol-Jean : Mais puisque je vous dis que je ne suis pas...

Piotr : (*Mettant le doigt sur la bouche de PJ*) Tu-tu-tu-tu ! Vous arrêtez cinéma. Nom est inscrit sur ding-dong (*Puis appuyant sur le Nez de PJ*).

Pol-Jean : Ah bon ? (*Allant voir*) Ah Oui, c'est vrai ! (*Puis revenant en regardant sa montre*) Déjà ?

Piotr : Déjà quoi ?

Pol-Jean : C'est du rapide.

Piotr : J'ai Mercedes 150 chevaux gris métallisé. De plus, je crois situation peut pas attendre, non ?

Pol-Jean : Bien... c'est-à-dire que je n'ai pas eu trop le temps de... enfin... je ne m'attendais pas à... (*Désignant Piotr de haut-en-bas*).

Piotr : (*Etonné*) Moi ? Collègue à moi est... Comment on dit... parti congés.

Pol-Jean : Ah ? Je comprends... (*En confidence*) Il est à l'ombre, c'est ça ?

Piotr : Non, pas Londres. Congés à Veracruz, Mexique.

Pol-Jean : Vous avez des congés payés dans votre... « milieu » ?

Piotr : Da. Vous appelez ça acquis social.

Pol-Jean : Mais on marche sur la tête. Ce n'est pas possible.

Piotr : (*Désignant Gisèle*) Pour elle intervention ?

Pol-Jean : Oui. Non... Enfin je...

Piotr : Pour vous alors (*Il dépose son attaché-case sur la table basse*) ?

Pol-Jean : NOOOOON ! Non, pas du tout. C'est pour elle !

Piotr : Elle, froide ?

Pol-Jean : Hein ??? Non... Pas encore... Enfin...

Piotr : Chaude ?

Pol-Jean : Tiède plutôt.

Piotr : Da ! Déconseillé de manipuler quand personne est chaude. (*Sortant un revolver -blanc si possible- de son attaché-case*).

Pol-Jean : *(Hurlant)* NOOOOOOOOOOOOOON !!! *(Aboiements du chien. Pol-Jean se précipite sur le Piotr pour lui arracher l'arme des mains. Piotr ne se laisse pas faire)* Pas ça !

Piotr : STOP.

Pol-Jean : Vous allez salir la moquette.

Piotr : *(Eclatant de rire)* Pas panique. Ça être thermomètre.

Pol-Jean : Un thermo...

Piotr : *(Narguant Pol-Jean en jouant avec le revolver)* Ca fait effet, hein ?

Pol-Jean : Euh... Oui ça, c'est certain.

Piotr : *(Il vise le front de Pol-Jean)* PAN ! *(Pol-Jean sursaute)*.

Voix off : « Quatre-vingt-dix-neuf degrés »

Pol-Jean : *(Mettant la main sur son front)*. Quatre-vingt-dix-neuf degrés ??? Je suis malade ?

Piotr : A cent, cerveau bouillir.

Pol-Jean : Oh non ! *(Chancelant, il se laisse tomber sur le canapé et s'asseyant sur le chien qui aboie)* AIIIIIIIIIIIEEEEE !!! *(Il se relève aussitôt en se frottant les fesses)*. Mais ce n'est pas possible ;

Piotr : *(Sort une énorme seringue)* Vite ! Piqûre pour éviter rage.

Pol-Jean : *(S'éloignant de Piotr)* Non ! Non, surtout pas... je ne sais pas ce que vous avez mis là-dedans.

Piotr : Arsenic, pourquoi ? *(Rire satanique)*.

Pol-Jean : *(Détournant le regard et visiblement impuissant devant la situation. A lui-même)* Mais il est dingue.

Piotr : Comme vous voulez. *(Il pose le thermomètre sur la tempe de Gisèle)*.

Voix Off : « Cent degrés ».

Pol-Jean : Elle aussi ?

Piotr : *(Il rit)* C'est degré Fahrenheit. « Chielciousse » ça fait trente-sept !
Température parfaite pour passer à action

Pol-Jean : Ah Celsius...

Piotr : C'est Dimitri, beau-frère à moi qui a offert thermomètre.

Pol-Jean : Il est pharmacien ?

Piotr : Niet, CrÔque-mÔrt.

Pol-Jean : Ah... C'est un business familial alors ?

Piotr : Moi demander pardon à vous ?

Pol-Jean : Euh... non rien !

Piotr : Utile pour vérifier température des morts... Pour pas « empailler » quelqu'un vivant. Vous comprendre ?

Pol-Jean : C'est un drôle de type votre beau-frère.

Piotr : Vrai clown Dimitri. *(A Gisèle)* Bon à nous. *(Il passe le bras autour du cou de Gisèle comme pour lui tordre. Bruit de vertèbres qui craquent).* Elle être raide !

Pol-Jean : Noooooon, pas déjà !!! *(Il se met à pleurer)* Pas ça. Je ne voulais pas ça. *(Il se jette au pied de Gisèle)* Pardon... pardon Jolie Maman. *(On entend le chien qui gémit. Puis de colère, il prend le Piotr par le col)* Pourquoi vous avez fait ça ? Pourquoi ?

Piotr : Pourquoi, pourquoi ? C'est métier à moi de prendre soin des gens.

Pol-Jean : Vous avez une drôle de façon de parler de votre métier.

Piotr : Comment appeler ça, vous ? Torture ?

Pol-Jean : Exactement. Ça doit être une pratique olympique dans votre pays.

Piotr : Ca être vrai. Parfois aller durement... Et « crack ». *(Il sort des électrodes et une rallonge électrique)* Vous avoir prise courant ?

Pol-Jean : Mais vous êtes fou. Elle n'a pas assez souffert comme ça ?

Piotr : Elle, stressée cervicales et ça... Pas bon dans état à elle.

Pol-Jean : Je ne vois pas ce qui pourrait être bon dans son état !

Piotr : *(Cherchant une prise et après l'avoir trouvée)* Ca pas être triphasé ? Ça risquer faire sauter plombs.

Pol-Jean : Les plombs ? *(Se précipitant vers le couloir chambres, où se trouve le compteur. Il coupe les plombs. Noir. Pol-Jean revient avec une lampe torche).*

Piotr : Moi être sûr. Champ magnétique faire sauter compteur. Appartements Haussmannien chic, mais alors... Installation électrique... Soviétique *(Il rit)*.

Pol-Jean : C'est moi qui ai coupé le compteur. *(Il regarde intensément Gisèle).*

Piotr : Qu'est-ce que vous faire ?

Pol-Jean : Euh... Je... Je regardais... Parce qu'avec la lumière... Parfois elle...

Piotr : Sensible variations lumières ?

Pol-Jean : Voilà. Elle a peur du noir. *(Menaçant)* Bon, quoi qu'il en soit je ne vous laisserai pas finir votre travail.

Piotr : Vous voulez que je appelle police pour non-assistance à personne en danger ? *(Il retourne remettre le courant. La lumière revient).*

Pol-Jean : Chiche !

(On tambourine à la porte).

Scène 13 : Police ouvrez (1) ! (Colombin, Gisèle, Piotr & PJ)

Colombin 1 en off : Police ouvrez ! Haut les mains. Vous êtes en état d'arrestation. Tout ce que vous « dites » pourra être retenu contre vous. Garez-vous sur le côté. Les mains dans le dos. Eteignez votre moteur. Vous avez le droit à un avocat...

Piotr & Pol-Jean : Déjà ???

Pol-Jean : On va bien rire, tiens !

Piotr : Rien être moins sûr !

Pol-Jean : *(Va ouvrir. En off)* Vous tombez bien, vous !

Colombin 1 : Brigade financière *(Il met sa carte de police devant les yeux de Pol-Jean, lui écrasant presque le nez. Colombin pousse ainsi PJ qui recule jusqu'à ce que les deux apparaissent dans l'alcôve, visible du public)* Ouvrez !

Pol-Jean : C'est fait.

Colombin 1 : Je veux parler à Monsieur de Montargis.

Pol-Jean : Lui-même.

Colombin 1 : Evidemment à lui-même, sinon j'aurais demandé quelqu'un d'autre.

Pol-Jean : Il est là.

Colombin 1 : Où ça ?

Pol-Jean : Là. Au bout de votre bras, le nez collé à votre carte.

Colombin 1 : O.K. *(Il retire son bras et range sa carte)*. Inspecteur Colombin. J'ai une commission rogatoire pour une affaire d'escroquerie et de fraude fiscale...

Pol-Jean : De la part de qui ?

Colombin 1 : On ne sait pas. Lettre anonyme.

Pol-Jean : Oui, O.K.. Mais alors là, ce n'est pas du tout pour ça qu'on vous a demandé de venir...

Colombin 1 : Je suis venu à l'insu de mon plein gré.

Pol-Jean : Ah oui *(il fait signe par des gestes loufoques à Colombin que Piotr essaie de tuer Gisèle)*.

Colombin 1 : Je comprends rien.

Pol-Jean : *(Chuchotant à l'oreille de Colombin)* Cet homme est un tueur à gage d'origine russe sans doute. Il essaie de... Quick ma belle-mère... *(Désignant Gisèle)*.

(Pendant ce temps, Piotr installe les électrodes sur Gisèle et branche sa machine).

Colombin 1 : Mais oui, bien sûr ! C'est toujours ce que disent les personnes suspectées d'escroquerie.

Pol-Jean : *(En colère)* Mais ce n'est pas un alibi. C'est la vérité ! Demandez-lui.

Colombin 1 : Vous êtes qui vous ?

Piotr : Moi être docteur. Moi essayer soigner pauvre femme. Mais Monsieur pas entendre de cet oreiller *(Il fait tourner son index sur sa tempe et en sourdine à Colombin)* Je crois homme est dingue. C'est lui aurait besoin de soins... psychiatriques.

Colombin 1 : Bon de toute façon les histoires de meurtres, de mœurs, de nurses, de russes... C'est pas moi. Il faut voir avec la Crim'. Quant à vous, on vous attend au poste pour une audition. Voilà votre convocation. Au revoir. *(Sort)*.

Scène 14 : Piotr à des doutes sur les intentions de PJ (Gisèle, Piotr & PJ)

Pol-Jean : Attendez... Ce n'est pas possible...

Piotr : Alors ? Qui avait raison ?

Pol-Jean : Vous faire passer pour un toubib... alors là bravo !

Piotr : Dites, j'ai comme impression que vous pas trop aimer mamie. Je trompe moi ?

Pol-Jean : Mais... Euh, non. Pourquoi vous dites ça ?

Piotr : Pas vouloir que je finisse travail... Pas laisser elle dans état !

Pol-Jean : Ben... C'est moins pire que...

Piotr : Que quoi ?

Pol-Jean : Que si elle était...

Piotr : Quoi ?

Pol-Jean : Quick !

Piotr : Da. Si elle « quick » vous pas avoir besoin de services moi. Vous, adresser à beau-frère.

Pol-Jean : Beau-frère ???...

Piotr : Dimitri. Beau-frère à moi... CrÔque-mÔrt !

Pol-Jean : Ah mon dieu...

Piotr : Même si elle pas bouger beaucoup, elle pas encore...

Pol-Jean : Encore quoi ?

Piotr : Quick !

Pol-Jean : Ah ! Oui. *(A lui-même)* Mais j'ai l'impression que ça ne va pas tarder. Bon écoutez-moi. Ce n'est pas la peine de continuer. J'ai changé d'avis.

Piotr : Ah bon ??? *(Il appuie sur le bouton de son boîtier à électrodes. Gisèle se contracte de tout son corps puis retombe lourdement dans son fauteuil).*

Pol-Jean : Mais arrêtez. J'ai changé d'avis je viens de vous dire. *(Il va chercher une boîte à biscuit dans laquelle se trouve de l'argent liquide).*

Piotr : Moi pas avis changer. Moi faire travail jusqu'au bout !

Pol-Jean : *(Il lui tend la boîte fermée)* Tenez. Bien sûr c'est loin de ce qu'a pu vous promettre le contact de Maurice, mais...

Piotr : Pas la peine. Moi être diabétique. *(Nouveau coup d'électrodes, même jeu de Gisèle)*.

Pol-Jean : Ce n'est pas du sucre, c'est de l'argent... liquide. C'est tout ce que j'ai sous la main. S'il vous plaît, acceptez et partez.

Piotr : Vous avoir problème argent ?

Pol-Jean : Pardon ?

Piotr : Vous avoir brigade financière sur le dos.

Pol-Jean : Je ne sais pas d'où ça sort, ni qui m'a dénoncé !

Piotr : Moi faire trois fois sans frais. *(Nouveau coup d'électrodes, même jeu de Gisèle)*, Remboursé par sécu à soixante-cinq pourcent . *(Nouveau coup d'électrodes, même jeu de Gisèle)*. Et si vous avoir bonne moutouelle...

Pol-Jean : Très drôle !

Piotr : Non ! Acquis social français. *(Nouveau coup d'électrodes, même jeu de Gisèle)*. Ou alors...

Pol-Jean : Ou alors quoi ?

Piotr : Je sur-facture vous. Faire rembourser vous par Sécu et vous faire moit' moit' avec moi sur trop-perçu.

Pol-Jean : *(Outré)* Pardon ?

Piotr : Oh outré petit escroc ?

Pol-Jean : Mais, je vous en prie, je ne suis pas un escroc.

Piotr : Vous être assureur, non ?

Pol-Jean : Assurance vie, ce n'est pas pareil. Par contre vous... Bon excusez-moi mais je n'ai pas le cœur à écouter vos blagues, qui par ailleurs sont déplacées. Je ne sais pas ce qu'on vous a dit, mais quoi qu'il en soit : ARRÊTEZ. *(Il défait les électrodes)* Je ne veux pas aller plus loin. Je veux discuter avec votre employeur, on va trouver une solution... dans le calme. Si vous nous laissez tranquille, ma belle-mère sera reconnaissante avec vous. Elle a beaucoup d'argent vous savez ?

Piotr : Comme vous voulez. *(Il prend une seringue, débouche une petite bouteille de Vodka)*. En attendant moi faire mon travail par méthode douce.

Pol-Jean : Qu'est-ce que vous faites ?

Piotr : Vodka, bon pour désinfection aiguille. *(Il la trempe dans la bouteille, puis ensuite boit une gorgée de la même vodka à la bouteille)* Et très bon pour donner cœur à ouvrage *(Il entame un geste ample pour piquer Gisèle dans le cou)*.

Pol-Jean : Noooooooooooooon !!! *(Il se rue sur Piotr pour l'empêcher de piquer Gisèle. Mais Piotr résiste et arrive à planter la seringue dans le cou de la vieille dame)*.

Piotr : Ça, être fait ! *(Il maintient la seringue dans le cou)*.

Pol-Jean : Vous êtes un dingue... *(Abattu, il s'assoit de nouveau sur le canapé, sur le chien)*.

Piotr : Attention chien.

Pol-Jean : *(Aboiements du chien. Il se relève juste avant de se faire mordre et finit par s'asseoir à côté)* Combien de temps pour faire effet votre Arsenic ?

Piotr : Ah Ah *(Il rit)*. Pas Arsenic, moi avoir fait blague. Ça être Adrénaline. Pour faire accélérer battements cœur. Ça être beaucoup plus efficace.

Pol-Jean : Efficace ??? Ce n'est pas vrai ! Dans quel merdier tu m'as fourré Maurice...

Piotr : Maurice ?

Pol-Jean : Oui, Maurice mon copain.

Piotr : Sécurité Sociale ?

Pol-Jean : Mais non, pas la Sécu. La centrale... La prison quoi !

Piotr : Maurice en prison ?

Pol-Jean : Mais non ! Son contact.

Piotr : Son contact ?

Pol-Jean : Oui. Et le vôtre par conséquent, ou celui de votre collègue.

Piotr : Mon collègue ?

Pol-Jean : Mais oui, celui qui est parti en congés payés... au Mexique... Bon, vous me suivez à la fin parce que c'est déjà assez compliqué comme ça.

Piotr : Je veux bien essayer suivre vous.

Pol-Jean : *(Marche de long en large et Piotr le suit)*. Bien ! Maurice... Ou Momo mon copain, il est maton à la Centrale de Poissy. Donc, il a décidé de faire appel à vos services. Le service qui permet... sans se salir les mains, de... de quick... l'autre là *(désignant Gisèle. Sans se retourner et toujours en marchant)*. Vous me suivez ?

Piotr : Da. Moi suivre vous. Vous vouloir toucher héritage.

Pol-Jean : Oui... Enfin non, pas tout à fait. Je veux juste récupérer l'appartement et que ma femme se barre à Nice.

Piotr : Ah Da !!!

Pol-Jean : Donc mon contact... Le mien, Momo quoi, m'a dit qu'il avait un contact à l'intérieur qui avait un contact à l'extérieur...

Piotr : Vous attendre. Moi plus suivre vous. Momo être à l'extérieur ou à l'intérieur ?

Pol-Jean : *(Toujours en marchant de long en large)* A l'extérieur, pourquoi ?

Piotr : Pourquoi alors Momo pas contacter contact à l'extérieur puisque lui aussi être à l'extérieur ?

Pol-Jean : Mais parce que Momo ne connaissait pas le contact qui était à l'extérieur... Pour ça il fallait qu'il aille à l'intérieur. Vous me suivez ?

Piotr : Da ! Mais moi avoir mal aux pieds. A cause moi avoir pieds plats. *(Il s'assoit se déchausse et se masse les pieds).*

Pol-Jean : Bien vous n'avez qu'à aller chez le docteur.

Piotr : Ah-ah,.. Humour.

Pol-Jean : Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !

Piotr : Dites ? Mamie avoir beaucoup argent comme vous avoir dit tout à l'heure ?

Pol-Jean : Oh là, c'est peu de le dire. Un château en Sologne, un appart' à Versailles, celui-ci... Une résidence sur la Côte d'Azur, où elle devait d'ailleurs atterrir avec ma femme s'il y'avait pas eu tout ce merdier, et une villa à Arcachon. Plus tous les contrats d'assurance vie que je lui ai fait souscrire.

Piotr : Dites ? Pour qui vous prendre moi vraiment ?

Pol-Jean : Je me tue à vous le répéter... Un gars qui vient avec tout un arsenal de torture et avec un fort accent russe, ça ressemble plus à la mafia moscovite qu'à un docteur à la solde de la Sécurité Sociale.

Piotr : Crise personnel soignant en France. France faire appel à main d'œuvre étrangère et qualifiée. Mais si vous croire que moi être tueur à bagage...

Pol-Jean : A gage. Que faites-vous ?

Piotr : Moi appeler collègue. « Qui veut gagner des millions » dire quelque chose à vous ? *(Il sort son téléphone et compose un numéro).*

Pol-Jean : Oui, Mais...

Piotr : Mais non être blague. Moi vouloir savoir si collègue passe bonnes vacances au Mexique.

Pol-Jean : C'est le moment ?

Piotr : *(Piotr doit parler comme si c'était du russe)* Da ! Privet ! Eto Pietr. Marina vladi ? Da... Da... Kirikou !... Da. La pie niche haut, l'oie niche bas... L'hibou niche où ? Ah Niet... L'hibou niche ni haut ni bas, l'hibou niche pas !... Da... Da, komprisse ! Spaseniye (*Salut en Russe. Il raccroche*).

Pol-Jean : *(A lui-même)* C'est marrant, je n'avais jamais remarqué que le russe avait une... une musicalité proche du français.

Piotr : Collègue dire à moi que être dangereux pour madame rester ici.

Pol-Jean : Mais pourquoi ?

Piotr : Nous penser que vous vouloir tuer elle pour toucher argent, et vous croire que moi faire « boulotte » à votre place.

Pol-Jean : Mais au contraire, j'essaye de vous en empêcher...

Piotr : Moi remballer affaires tout de suite et aller dire tout à Police. *(Il prend le fauteuil roulant)*.

Pol-Jean : Où l'emmenez-vous ???

Piotr : Je vais mettre elle au frais.

Pol-Jean : Hein ?????

Piotr : Moi pas laisser elle ici. Trop dangereux.

(Pol-Jean essaie de bloquer le passage mais Piotr brandît un autre pistolet -noir celui-ci- qu'il avait glissé dans sa ceinture).

Gisèle : Pol-Jean, c'est le moment de montrer que tu es un homme. J'ai pas confiance en ce gars.

Piotr : *(Pointe son pistolet sur Pol-Jean)*. Attention ça possible être vrai pistolet !

Gisèle : Pol-Jean, attaque *(Aboiements du chien)*.

(Pol-Jean lève les mains et s'écarte. Piotr sort emmenant Gisèle avec lui).

Gisèle : *(S'adressant à PJ au passage et continuant sa phrase tout en sortant poussée par Piotr)* J'te garantis que si j'm'en sors vivante et que j'retrouve l'usage de mes guiboles, tu t'prendras mon coup de pied où c'est que j'pense... Mauviette !

Scène 15 : Maurice et PJ au téléphone (Maurice & PJ)

Pol-Jean : C'est pas possible, pas possible ! Qu'est-ce qui va se passer s'il va tout déballer à la Police ? Je suis dans la mouïse jusqu'au cou... *(Il s'assoit. Après un instant de réflexion)*. Je ne peux pas laisser faire ça. Il faut que je rattrape le coup. *(Il va pour sortir, puis revient)*. Non. Après tout c'est à Maurice de régler la situation. *(Il décroche son téléphone. Après un temps)*. Maurice ? Ah enfin ! Maurice, il faut que tu rappiques à l'appartement... TOUT DE SUITE, IMMEDIATEMENT. Pourquoi ? *(On sonne)*. Attends, on sonne je vais ouvrir. *(Il va ouvrir. Maurice entre. Ils continuent leur conversation au téléphone ne voyant pas qu'ils sont dans la même pièce)*. A cause de toi je suis dans une merde noire.

Maurice : Comment à cause de moi ?

(La conversation continue au téléphone, ne faisant pas cas l'un de l'autre).

Pol-Jean : A cause de ton idée à la con d'aller voir un contact qui a un contact...

Maurice : Justement, à propos de ça...

Pol-Jean : TAIS-TOI, c'est moi qui parle ! Tu m'as mis dans le foutoir alors tu m'écoutes.

Maurice : Ouais ben dépêche-toi parce-que j'ai presque plus de batterie.

Pol-Jean : *(Sur le ton de la colère)* N'essaye pas de te défiler, parce que je te le jure Maurice, quand je vais t'avoir en face de moi, je vais te foutre une de ces raclées.

Maurice : Eh-oh, calme-toi sinon je viens pas...

Pol-Jean : Bon... Le contact de ton contact est venu ici...

Maurice : Mais...

Pol-Jean : Un russe. Avec un fort accent.

Maurice : Un accent Russe ?

Pol-Jean : Non un accent Italien, ducon.

Maurice : Ah ? Ça doit être marrant, ça !

Pol-Jean : NON !!! Ce n'est pas DRÔLE !!! Le mec m'a fait tout un cinéma avec des électrodes, des produits chimiques....

Maurice : C'est pas possible, tu te trompes.

Pol-Jean : Tu ne crois pas si bien dire. Le tueur à gage m'a dit qu'il était docteur.

Maurice : Mais alors tout va bien ?

Pol-Jean : NON, NON, NON et NON, rien ne va !

Maurice : De toute façon j'ai réfléchi en route, c'est pour ça que je suis revenu te voir. Au final je trouvais que c'était un piège à emmerde de monter un coup aussi tordu. Tu te rends compte si on avait remonté la piste jusqu'à moi. J'aurais été grillé et adieu ma promotion au poste de surveillant chef.

Pol-Jean : Je m'en fous de ta promotion. Le problème c'est que le Russe a compris que je voulais me débarrasser de la belle doche.

Maurice : Ah merde !

Pol-Jean : Il l'a emmenée avec lui.

Maurice : Ah ! Re-merde !

Pol-Jean : Et il a décidé de tout déballer aux flics.

Maurice : T'es foutu !

(Ils s'assoient en même temps sur le canapé).

Pol-Jean : « ON » est foutu, mon pote !

Maurice : Qu'est-ce qu'on va faire ?

Pol-Jean : Je n'en sais rien...

Maurice : Et si on disait que c'était ta femme qui avait manigancé tout ça ?

Pol-Jean : Marie-Hélène? Pourquoi ?

Maurice : Entre mère et fille il y a toujours des histoires... Tiens, par exemple, elle avait peut-être pas envie de l'avoir sur le dos à Nice... Elle avait peut-être besoin d'argent... Et donc, la seule solution c'était de... Quick sa mère. Et vu l'état de Gisèle elle a dû se dire comme nous que ça devrait pas beaucoup la changer. Peut-être même lui rendre service... Une sorte d'euthanasie, si tu vois ce que je veux dire.

Pol-Jean : Je n'ose pas l'imaginer... mais au final, tu as peut-être raison. Je ne sais pas si le gars est vraiment médecin. Je ne sais même pas si Marie-Hélène n'aurait pas pu imaginer un truc comme ça... Je suis perdu... En plus j'ai la brigade financière sur le dos... *(Il regarde son téléphone)* En plus, j'ai plus de batterie.

(Ils raccrochent, et se regardent).

NOIR – RIDEAU

ACTE II

ACTE 2

Scène 16 : Où est Gisèle (MH)

Le rideau s'ouvre.

La scène est déserte. Le chien est posé sur le canapé. On entend la porte d'entrée s'ouvrir. Aboiements du chien.

Marie-Hélène : Me voilà ! *(Un temps, elle observe la pièce. Va côté bureau ouvre la porte).* Pol-Jean ? Maman ? *(Passe la tête couloir chambres).* Y'a quelqu'un ? *(Se dirige vers la cuisine et s'arrête juste avant de mettre la main sur la poignée. Se ravisant, elle entrouvre la porte en appuyant sur la poignée avec son coude).* Pol-Jean ? Maman ? *(Elle décroche son téléphone et compose un numéro).* Pol-Jean c'est moi ! Où es-tu ? C'est toi qui est allé promener maman ?... Rappelle-moi vite. *(Elle prend machinalement l'enveloppe posée sur la commode -ou le bar-).*

République Française ? *(Elle décachète l'enveloppe et lit).* Convocation de Monsieur de Montargis au bureau de la brigade financière... Inspecteur Colombin saisi de l'affaire. Ah mon petit Pol-Jean, tu es tombé dans le collimateur *(Sourire satisfait).*

(On sonne. Marie-Hélène va ouvrir).

Scène 17 : Police ouvrez (2) (Colombin 2 & MH)

Colombin 2 : *(Entre).* POLIIIIIIIIIIICE ouvrez. Haut les mains. Vous êtes en état d'arrestation. Tout ce que vous « dites » pourra être retenu contre vous. Garez-vous sur le côté. Mettez les mains dans le dos. Eteignez votre moteur. Vous avez droit à un avocat... *(S'arrêtant tout net)* Bonjour. Inspecteur Colombin.

Marie-Hélène : Colombin ???

Colombin 2 : Comme ColomBO qui prend son « BIN ». Sauf que lui était lieutenant et moi je suis...

Marie-Hélène : Une merde !

Colombin 2 : Sous-lieutenant.

Marie-Hélène : Ah, pardon !

Colombin 2 : Vous êtes Madame de Montargis ?

Marie-Hélène : C'est cela. Mais mon mari n'est pas là.

Colombin 2 : Qui vous dit que je viens pour lui ?

Marie-Hélène : Je vois qu'il est convoqué par la brigade financière, par un certain...
Colombin.

Colombin 2 : Faites-voir ? (*Marie-Hélène lui tend la convocation. Il lit*). Ah sacré farceur. C'est le frangin.

Marie-Hélène : Je vous demande pardon ?

Colombin 2 : La Financière c'est mon frère... Jumeau. Moi je suis de la Crim'.

Marie-Hélène : La Crim' ?

Colombin 2 : Ouais M'dame. Les histoires de meurtres, de mœurs, de nurses, de russes... et que sais-je encore, c'est mon truc. Les histoires, de fisc, de fric, de flouze, de suisse... et que sais-je encore, c'est pour lui. On nous a signalé une disparition inquiétante. Une dénommée... (*Il sort son calpin*) Gisèle de Buffard sainte Lucie...

Marie-Hélène : (*Inquiète*) Gisèle de Bucy Saint Liphard. C'est maman. Ce n'est pas possible... Maman ???

Colombin 2 : Vous connaissez la disparue ?

Marie-Hélène : Oui, je viens de vous dire que c'est ma mère.

Colombin 2 : De quel côté ?

Marie-Hélène : Pardon ? Du côté... maternel évidemment.

Colombin 2 : Je note. C'est important. Où était-elle lors de sa disparition ?

Marie-Hélène : Avant que je ne quitte l'appartement, il y a environ une heure, elle était là.

Colombin 2 : Où ça précisément ?

Marie-Hélène : Là (*Montrant du doigt l'endroit où Gisèle était*).

(*A quatre pattes, Colombin 2 sort une loupe et scrute minutieusement le sol*).

Marie-Hélène : Vous trouvez quelque chose ?

Colombin 2 : Ce n'est pas le parquet d'origine.

Marie-Hélène : Ça n'a aucun intérêt.

Colombin 2 : Détrompez-vous, ça peut avoir son importance.

Marie-Hélène : Qui vous a signalé la disparition ?

Colombin 2 : Ça suffit ! C'est moi qui pose les questions. Qui nous a signalé la disparition ?

Marie-Hélène : Voilà !

Colombin 2 : (*Il compulse son calpin*) Un appel anonyme.

Marie-Hélène : Vous l'avez localisé ?

Colombin 2 : Qu'est-ce que j'ai dit ?

Marie-Hélène : (*Forme interrogative*) C'est vous qui posez les questions ?

Colombin 2 : Hum-hum !

Marie-Hélène : Ah O.K. ! (*Forme affirmative*) C'est vous qui posez les questions !

Colombin 2 : C'est ça. (*Le nez sur le carnet*) Pas eu le temps de le localiser. On a été pris de court

Marie-Hélène : Tu m'étonnes !

Colombin 2 : Quels étaient vos rapports avec la disparue ?

Marie-Hélène : Normaux. Des rapports mère-fille rien de plus banal.

Colombin 2 : Entre une mère et sa fille, les rapports ne sont jamais « banaux ».

Marie-Hélène : Comme entre la Police et la langue française.

Colombin 2 : Ne le prenez pas sur ce ton. Tenez, voilà ma carte. Si vous avez des informations appelez-moi.

Marie-Hélène : *(Elle prend la carte)*. C'est noté.

Colombin 2 : *(Il renifle exagérément à plusieurs reprises)* Vous avez un chien ?

Marie-Hélène : ATCHOUMMMM !!! Pardon. Oui. Vous l'avez senti ?

Colombin 2 : Non, c'est marqué sur la porte « Attention au chien ».

Marie-Hélène : Ah oui.

Colombin 2 : C'est un chien de garde ? Il est méchant ?

Marie-Hélène : Non. J'ai mis la pancarte pour qu'on fasse attention à lui. Il est tellement petit... C'est la poupouille de maman. Elle y tient comme à la prune de ses yeux.

Colombin 2 : Je peux l'interroger ?

Marie-Hélène : Pardon ?

Colombin 2 : Où est-il ? Je veux l'interroger.

Marie-Hélène : Eh bien... sur le canapé.

Colombin 2 : *(Il se présente devant le canapé et fixe le chien. Parfois Colombin opine du chef. Gémissements du chien. Après un temps)* O.K.. Merci *(Il lui fait une petite caresse sur la tête)*.

Marie-Hélène : Il vous a dit quelque chose ?

Colombin 2 : Ne rêvez pas madame, ce n'est qu'un chien.

Marie-Hélène : *(Désabusée)* Retrouvez-là vite, je vous en prie...

(Colombin 2 sort).

Marie-Hélène : Qu'est-ce que c'est que cet énergumène... En plus deux comme ça... Ce n'est pas ça qui va me ramener maman. *(Gémissements du chien)*. Oh oui ma pou pou-A-A-A-A... Tu veux... A-A-A-ATCHOUMMM !!! Saloperie de bestiole *(Aboiements du chien)*. Oh pardon ma pou pouille. *(Elle le regarde avec insistance)* Mon dieu, c'est vrai que j'ai l'impression qu'il parle... Je vais devenir folle. *(Elle se lève et va se servir un verre d'alcool à la commode -ou au bar-. Elle reprend un antihistaminique)*. Je vais être obligée de me gaver de médocs tant que ce chien sera-là.

(Bruit côté porte d'entrée. C'est Pol-Jean qui revient).

Scène 18 : MH et PJ au sujet de Colombin (MH & PJ)

Marie-Hélène : Où étais-tu ?

Pol-Jean : *(Sursautant)* AAAAH ! Ah, c'est toi ?

Marie-Hélène : *(Energée et paniquée)* Evidemment, qui veux-tu que ce soit. Ce n'est pas la bonne, tu l'as congédié hier. Ce n'est pas maman elle n'a émis ni geste ni bruit depuis son accident et en plus... elle n'est plus là. Elle n'est pas avec toi ???

Pol-Jean : Oui...

Marie-Hélène : Comment ça « OUI » ?

Pol-Jean : Hein ? Pardon ?? Quoi ??? Moi ?... Elle n'est plus là... Qui ?

Marie-Hélène : Maman. Elle a disparu.

Pol-Jean : Pas possible. Elle n'a pas dû aller bien loin *(Il jette un coup d'œil côté couloir chambres, revient et ouvre la porte de la cuisine, se penche pour regarder sous le canapé)*.

Marie-Hélène : Si je te dis qu'elle n'est plus là, c'est qu'elle n'est plus là. Je pensais que c'était toi qui l'avais emmenée prendre l'air.

Pol-Jean : Non. Tu as demandé au chien ?

Marie-Hélène : Qu'est-ce que vous avez tous avec ce chien ?

Pol-Jean : Oui pardon, tu as raison...

Marie-Hélène : La police est venue !

Pol-Jean : Ici ? Tu... tu as signalé sa disparition ?

Marie-Hélène : Un certain Colombin.

Pol-Jean : Colom... Ah mais ce n'est pas pour Gisèle alors !

Marie-Hélène : Pourquoi ? Tu connais un Colombin qui travaille dans la police ?

Pol-Jean : Euh... Non, non-non.

Marie-Hélène : C'était un gars de la Criminelle.

Pol-Jean : (*Effaré*) Il y a eu meurtre ?

Marie-Hélène : On ne sait pas. Pour le moment c'est juste une disparition. Et pour être tout à fait honnête avec toi, Colombin c'est le frère de l'autre.

Pol-Jean : Je ne comprends pas.

Marie-Hélène : Le Colombin que j'ai vu qui travaille à la Crim' a un frère jumeau qui travaille à la Financière (*Elle prend la convocation et l'agite devant le nez de Pol-Jean*). La financière Pol-Jean !!!

Pol-Jean : On m'a dénoncé... Je ne sais pas qui, ni pourquoi.

Marie-Hélène : (*Narquoise*) Tu as des problèmes avec le fisc ?

Pol-Jean : Non... Enfin comme tout le monde.

Marie-Hélène : Tu ne tarderas pas à le savoir, tu es convoqué demain.

Pol-Jean : (*A lui-même*) Ah !

Marie-Hélène : En attendant éponge-toi donc le front, tu transpires comme une tranche de jambon sous cellophane. *(Elle lui tend un mouchoir).*

(On sonne).

Scène 19 : La demande de rançon (MH & PJ)

Marie-Hélène : Va ouvrir. Si c'est ton copain Momoche, tu le renvoies immédiatement, je ne veux pas le voir ici. Compris ?

Pol-Jean : Oui-oui. *(Il va ouvrir, après un instant, revient avec une enveloppe kraft dans les mains).* Il n'y avait personne. Juste ça, posé sur le paillason.

Marie-Hélène : Une enveloppe ? Ouvre, qu'attends-tu ?

Pol-Jean : Oui. *(Il s'exécute, et commence à lire).* « Détenons Madame Gisèle. Voulons rançon trois millions euros. Petites coupures. Déposer sac dans poubelle carrefour boulevard de la Reine et rue Mademoiselle ». *(Après un temps)* Il n'a pas dit mademoiselle qui ?

Marie-Hélène : C'est le nom de la rue idiot. Rue Mademoiselle.

Pol-Jean : Ah ! *(Poursuivant la lecture)* « Demain dix-huit heures trente. Pas prévenir police sinon Gisèle morte. Et vous aussi ».

Marie-Hélène : Les salauds. Mais comment ont-ils faits pour kidnapper Maman ?

Pol-Jean : Quand tu es entrée, la porte était ouverte ?

Marie-Hélène : Je ne me souviens plus... Mon dieu... C'est affreux. On ne pourra jamais rassembler autant d'argent en si peu de temps.

Pol-Jean : Tu as raison. Ça ne sert à rien de lutter. *(Tragique).* Adieu belle-maman. Je vous ai chéri dans mon cœur autant que j'ai pu, mais l'heure est venue de nous séparer *(Il prend le mouchoir que lui a tendu Marie-Hélène s'essuie les larmes et se mouche bruyamment. Aboiements du chien).*

Marie-Hélène : Pol-Jean !

Pol-Jean : *(Montrant le mouchoir)* C'est bon, on a une machine à laver.

Marie-Hélène : Mais non... Tu t'entends parler de maman comme ça ???

Pol-Jean : Marie-Hélène, s'ils la zigouillent j'ai l'appartement et toi tu seras libre d'habiter, seule, sur la Côte d'Azur. On mettra le chien à la SPA (*Aboiements du chien*).

Marie-Hélène : Mais enfin Pol-Jean ? Tu délirés ?

Pol-Jean : Une petite question chérie...

Marie-Hélène : Ne m'appelle pas comme ça. Ne m'appelle PLUS comme ça.

Pol-Jean : Au fond de toi, n'est-ce pas ce que tu espérais un peu ?

Marie-Hélène : Comment ça ? Je ne comprends pas.

Pol-Jean : Vu que Jolie Maman est devenue un légume, n'attendais tu pas qu'elle passe l'arme à gauche pour te sentir libre ? Libre de ne pas avoir ce poids à t'occuper, libre d'aller vaquer à tes occupations, au soleil...

Marie-Hélène : Mais n'importe quoi ! TU ES IGNOBLE. Jamais je...

Pol-Jean : Ne me dis pas que tu n'y as pas pensé ?

Marie-Hélène : Jamais de la vie !

Pol-Jean : Ne me dis pas que tu n'as pas eu l'idée de manigancer un petit meurtre entre ami ?

Marie-Hélène : Un petit meurtre...

Pol-Jean : Oui. Le russe qui s'est pointé tout à l'heure et qui s'est présenté soi-disant comme le docteur de Gisèle...

Marie-Hélène : Mais oui, bien-sûr. Son docteur devait passer lui faire des soins...

Pol-Jean : Un Russe ?

Marie-Hélène : Non, je ne pense pas... Enfin je n'en sais rien, c'était peut-être un remplaçant. Ça change quoi ?

Pol-Jean : J'ai comme le pressentiment que les méthodes des médecins russes ne sont pas aussi douces.

Marie-Hélène : Mais si c'est le docteur, c'est peut-être lui qu'il l'a emmenée... Pour lui faire faire des soins plus... plus...

Pol-Jean : Et il envoie une lettre anonyme pour le tiers payant ? Dans ces conditions déposons la carte vitale de Gisèle dans la poubelle demain soir à dix-huit heures trente et tout le monde sera content. *(Marie-Hélène décroche son téléphone)* Que fais-tu ?

Marie-Hélène : J'appelle le cabinet médical *(Après un temps et relativement stressée, faisant les cent pas)*. Allô Cabinet Dodo... Docteur ? C'est Marie-Hélène, la fille de Madame de Bucy Saint li... Oui voilà. Son appartement personnel devait passer au Docteur... Hein ? Oui l'inverse... Oui, c'est ça au 3 rue du Château à Versailles... Ah ! Il a été retardé ? D'accord... Oui... Oui d'accord. Une petite question, il n'est pas Russe ? Non ? Il est Asiatique... *(Exaltée)* Qui saute à l'élastique et se fait piquer par un moustique... Euh pardon... Excusez-moi je suis un peu disparue car maman est bouleversée et... Pardon ? Oui c'est l'inverse. Euh... une dernière question, vous n'envoyez pas vos demandes de prise en charge façon « lettre anonyme » en les déposant au pied de la porte, en sonnant et en partant comme un voleur ?... Non ! Et vos honoraires ne s'élèvent pas non plus à plusieurs millions d'euros ?... Non ! Cinquante euros ? C'est plus raisonnable, oui... Le trou de la Sécu, je comprends. Du coup ce n'est pas la peine qu'il vienne pour le moment... Oui on vous prévientra... Merci... Merci... Au revoir. *(Elle raccroche. Puis après un temps)*. J'ai eu l'air un peu conne non ?

(Pol-Jean hausse les épaules. Marie-Hélène compose un nouveau numéro en lisant la carte de Colombin).

Pol-Jean : Que fais-tu encore ?

Marie-Hélène : J'appelle la police... Colombin.

Pol-Jean : Lequel ?

Marie-Hélène : La Crim'.

Pol-Jean : NOOOOOOOOOOOON... *(Il se jette sur MH, essayant de lui attraper le téléphone. Dans la lutte, ils tombent tous les deux sur le canapé. Ils sont dans une position équivoque. Ils arrêtent leur mouvement. Ils se regardent longuement dans les yeux. Leurs visages se rapprochent. Ils sont prêts à s'embrasser. Aboiements du chien. Tous les deux se ressaisissent, gênés. Ils s'assoient correctement sur le canapé, le chien entre les deux. Marie-Hélène et Pol-Jean remettent leurs habits et coiffure en place. Long silence. Gémissements du chien).*

Marie-Hélène & Pol-Jean : *(Ensemble)* Pardonne-moi *(petit rire gêné de la part des deux)* !

Marie-Hélène & Pol-Jean : Non, c'est moi.

Marie-Hélène : Pourquoi tu ne veux pas que j'appelle la police ?

Pol-Jean : Parce que... tu... tu as bien vu ce qui est écrit ? Pas la police sinon... Kaput.

Marie-Hélène : Mais ils sont déjà au courant. Je me demande bien qui les a appelés d'ailleurs.

Pol-Jean : C'est Momo qui les a appelés. On ne savait plus quoi faire pour s'en sortir.

Marie-Hélène : Tu peux être plus clair ?

Pol-Jean : La cause n'a plus d'importance. Ce qui est fait est fait. Maintenant il faut s'attaquer aux conséquences et essayer de trouver une solution. Tu veux retrouver ta mère en vie ?

Marie-Hélène : Mais bien sûr. Et toi le veux-tu vraiment ?

Pol-Jean : Evidemment.

(On sonne. Pol-Jean et Marie-Hélène se regardent. On tambourine à la porte. Pol-Jean et Marie-Hélène se lèvent et marchent de long en large en réfléchissant).

Gisèle a disparu, on demande une rançon en échange...

Que va-t-il advenir de Gisèle ?

L'échange va-t-il avoir lieu ?

Le docteur Piotr est-il vraiment docteur ?

La police sera-t-elle d'un grand secours ?

*Vous le saurez en vous procurant la suite de cette comédie, qui réserve
de nombreux rebondissements.*

Pour cela une simple demande suffit :

stefrusseil.auteur@gmail.com